

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

Cette saison d'Evian m'effraye d'avance, qui donc la conduira au tennis? Rien à attendre de sa sœur, qu'une position intéressante force au repos. Je suis condamnée moi-même à me soigner sérieusement. Monsieur d'Angenne ne fera qu'aller et venir... la Cour des comptes est impitoyable. ...et nous serons, là-bas, entourés d'une foule de gens qui ne sont pas les meilleures des relations pour une jeune fille. Ainsi, monsieur de Breuves doit venir, et je ne veux, sous aucun prétexte, d'intimité trop étroite entre son étrange fille et Colette, quoiqu'il soit impossible d'empêcher des rapports quotidiens, monsieur de Breuves étant un vieux camarade de mon mari. Je ne vous cacherais pas non plus que les Narcey ont pour leur fils de certaines visées. Madame de Narcey me l'a fait entendre très clairement. Ce serait certes un parti sortable, mais j'ai répondu, comme toujours, que Colette n'épousera qu'un homme qu'elle connaisse, dont elle ait pu d'abord apprécier les qualités. Tout le reste convenant, il faut cela va sans dire, un certain éveil de sympathie.

— Vraiment ! vous m'accordez cela... Quel progrès ! dit madame Fierbois railleuse.

— J'accorde tout ce qu'on veut, dit madame d'Angenne, avec un soupir, mais sans être sûre le moins du monde de la sagesse de mes concessions. J'avoue, par exemple, que la liberté nouvelle des rapports entre jeunes gens me trouble beaucoup.

— Il est vrai, repartit gaiement madame de Fierbois, qu'il y a de bons ménages en Chine, où les époux se voient pour la première

fois après la cérémonie ; mais chaque usage a son temps, je le répète, et les traces d'antique servitude sont en train de s'effacer pour les femmes. Soyez sûre que, s'il se fait en conséquence quelques mariages imprudents de plus il y aura de moins... toutes les horreurs qui remplissent vos mauvais livres...

Et la vieille Américaine détourna pudiquement la tête.

— Oh ! vous savez à merveille qu'il y a beaucoup d'exagération dans les romans, dit d'un ton léger madame d'Angenne. Sans cela, il ne seraient pas des romans... Et, après tout, ces horreurs, comme vous dites, regardent le mari. Si, au contraire, les choses se déplacent, si le péril est *avant*, que voulez-vous que nous devenions, nous autres pères et mères ? Ainsi, voilà ce jeune Narcey... Qui me dit qu'il soit assez bien élevé pour ne faire rien entendre à Colette de ses intentions, auxquelles nous n'avons pas encore accordé tout notre assentiment... car de certains bruits courent, à ce que prétend mon mari, de sa liaison prolongée avec une danseuse. Et tous ces joueurs de tennis, de golf, etc., avec lesquels ces demoiselles échangent des poignées de main sans que les parents les connaissent, qui me dit que nous ne les rencontrerons pas un peu partout pendant nos voyages d'été ?

— De sorte qu'il vous faut absolument le tiers incommode et que, faute de mieux, vous venez m'en demander un ? J'ai grande envie à mon tour de vous refuser Françoise !

Madame de Fierbois riait, contente en somme de la tournure que prenaient les choses.

— Je lui demanderai si elles est toujours disposée... si votre offre la

tente... En attendant, il est convenu, n'est-ce pas, que demain à deux heures je viens prendre Colette pour une petite promenade en auto ?

III

Le lendemain, en effet, un de ces affreux véhicules sans chevaux, qui commençaient dès lors à faire passer le bruit et la vitesse d'une locomotive dans les rues de Paris, emporta vers Neuilly, où se trouve l'Institut Delapalme, deux des personnes dont dépendait en ce moment la destinée de Françoise Desprez.

— Puisqu'il me faut absolument un garde de corps, avait déclaré Colette, j'aime mieux le tenir de la main d'une personne dans le mouvement comme l'est madame de Fierbois.

Dès qu'elle fut avec cette dernière dans la machine bourdonnante, hâletante, sifflante qui fendait l'air d'un bout à l'autre des Champs-Élysées :

— Surtout, qu'il soit bien entendu qu'elle me laissera faire tout ce que je veux, dit-elle de son air mutin. Expliquez-lui que je sais me conduire qu'elle n'est auprès de moi que pour les convenances.

— Bon ! c'est une personne intelligente, elle ne vous morigénera pas à la façon d'une petite fille !

— Une camarade qui, jusqu'à un certain point, serve de porte-respect, voilà ce qu'il me faut, poursuivit Colette, en repoussant les mèches ébouriffées de cheveux blonds que le vent ramenait sur ses yeux. D'ailleurs, elle verra bien que je n'ai envie de rien faire d'incorrect ; maman aussi le sait ; elle rend justice à ma bonne tenue, tout en me trouvant un peu trop moderne, voilà tout. Quel curieux reproche ! Comment ne seyait-on pas moderne à dix-huit ans ! C'est un devoir...

La vitesse folle de la course entrecoupait ce discours lancé avec une volubilité extrême.

— Maman ne comprend pas... Toutes mes amies sont *sport* plus ou moins sans exception.. Je serais ridicule de ne pas l'être aussi. Et toutes ont donné l'hiver dernier des dîners